

France/Politique

Simone Veil accueillie dans l'émotion au Panthéon

AFP

Paris/France

Cette "figure de la République" y reposera au côté de son mari Antoine. Et au milieu des grands noms de l'Histoire de France.

Figure de la vie politique française et européenne, Simone Veil est entrée hier avec son époux Antoine au Panthéon, où elle reposera parmi "les héros" qui ont fait "la France plus grande et plus forte", selon le président Emmanuel Macron. Une intense émotion a marqué la cérémonie d'hommage qui a rassemblé des milliers de personnes dans le centre de Paris un an après le décès, le 30 juin 2017 à 89 ans, de l'une des personnalités préférées des Français.

Cette rescapée de la Shoah a perdu ses parents et son frère en déportation. Simone Veil avait été déportée au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau à 16 ans par le convoi n°71 du 13 avril 1944, parmi 1 500 juifs.

Son entrée au Panthéon a été la décision de "tous les Français", a déclaré M. Macron sur le parvis du monument où reposent les "grands hommes" de l'Histoire de France.

"Nous avons voulu que Simone Veil entre au Panthéon sans attendre le passage des générations pour que ses combats, sa dignité, son espérance restent une boussole dans les temps

troublés que nous traversons", a-t-il ajouté.

Simone Veil "portait sur le bras gauche le stigmate de son malheur, ce numéro 78 651 de déportée à Birkenau. Il sera gravé sur son sarcophage", a souligné Emmanuel Macron. Avec elle, "c'est la mémoire des 78 500 juifs et tziganes déportés de France qui entre et vivra en ces lieux".

Massés sur les trottoirs sous un soleil implacable, de nombreux anonymes essayaient des larmes. "Pour moi, Simone Veil est le symbole de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Elle incarne la devise républicaine", a résumé Sylvie, une enseignante de 50 ans. Les Français sont invités à lui rendre hommage sous la coupole du Panthéon jusqu'à ce que les deux cercueils soient portés lundi dans le sixième caveau de la crypte.

Le couple Veil reposera aux côtés de Jean Moulin, André Malraux, René Cassin et Jean Monnet, "quatre grands personnages de notre Histoire" qui "furent comme elle des maîtres d'espérance", selon Emmanuel Macron.

"COMBATTANTE DE L'EUROPE" Dans son discours, M. Macron est revenu sur la vie de combat de Simone Veil : la réconciliation après la Seconde guerre mondiale, la lutte pour les droits des femmes - elle fit adopter en 1975 comme ministre de la Santé la loi sur l'interruption volontaire de grossesse - et l'engagement



Photo : AFP

Le président Emmanuel Macron a présidé l'hommage, pour leur entrée au Panthéon, de Simone Veil et de son époux Antoine.

pour l'Europe avec la présidence en 1979 du premier Parlement européen élu au suffrage universel.

"Elle qui avait vécu l'indicible expérience de la sauvagerie et de l'arbitraire savait que seuls le dialogue et la concorde entre les peuples empêcheraient qu'Auschwitz ne renaisse sur les cendres froides de ses victimes. Elle se fit combattante de l'Europe", a déclaré Emmanuel Macron.

"Nous devons à Simone Veil de ne pas laisser les doutes et les crises qui frappent l'Europe atténuer la victoire éclatante que depuis 70 ans nous avons remportée sur les déchirements et les erreurs des siècles passés", a-t-il ajouté.

Présents parmi les invités, l'ex-président François Hollande a estimé que l'entrée au Panthéon était "le meilleur message qu'on pouvait donner" à l'heure où l'Europe se déchire, notamment sur l'accueil des migrants. Son prédécesseur Nicolas Sarkozy a appelé à retenir les leçons de Simone Veil, qui est pour lui "l'héroïne du XXe siècle".

JUSTICE AUX FEMMES Pour Emmanuel Macron, l'entrée au Panthéon de Simone Veil permet de rendre justice aux femmes qui n'étaient jusqu'à présent que quatre à y être inhumées.

"Avec Simone Veil entrent ici ces générations de

femmes qui ont fait la France sans que la nation leur offre la reconnaissance et la liberté qui leur étaient dues", a-t-il déclaré.

La cérémonie a été rythmée par la musique et les chants, comme "l'Ode à la joie" de Ludwig Van Beethoven, devenu l'hymne européen. L'émotion a été palpable lorsque les jeunes choristes de la Maîtrise de l'Opéra Comique ont chanté à capella "Nuit et brouillard", la chanson de Jean Ferrat consacrée aux victimes des camps de concentration.

Un autre moment poignant a été la minute de silence avec la diffusion du "bruit du silence du camp" de Birkenau-Auschwitz.

A travers le monde

•Afghanistan/Attentat. Près de 20 morts dans l'est



Photo : AFP

Au moins dix-sept membres des minorités sikhe et hindoue d'Afghanistan, dont un candidat au Parlement, ont été tués hier dans un attentat-suicide qui a fait près de 20 morts au total sur un marché de Jalalabad, dans l'est.

•Allemagne/Politique. Migrants : l'avenir de Merkel en suspens

L'aile la plus à droite de la coalition gouvernementale allemande d'Angela Merkel a jugé hier insuffisantes les avancées au niveau européen pour réduire l'immigration, faisant augmenter le risque d'une crise politique majeure dans la première économie européenne.

•Etats-Unis/Agression. Neuf personnes blessées à l'arme blanche

Un homme de 30 ans a blessé neuf personnes à l'arme blanche, dont des réfugiés et des enfants, dans la résidence à loyers modérés où il vivait dans l'Idaho, et dont il avait été prié de partir vendredi. L'attaque s'est passée dans la soirée de samedi.

•Italie/Politique. Salvini lance l'idée d'une "Ligue des Ligues" en Europe

Le ministre italien de l'Intérieur et chef de file de la Ligue, Matteo Salvini, a lancé hier l'idée "d'une Ligue des Ligues en Europe", réunissant les mouvements "qui veulent défendre leurs frontières", à l'occasion du rassemblement annuel de son parti souverainiste à Pontida, dans le nord de l'Italie.

•Mexique/Présidentielle. Lopez Obrador grand favori

Excédés par la corruption et la violence, les Mexicains votaient hier pour élire leur président, avec comme grand favori le candidat de gauche Andrés Manuel Lopez Obrador, qui a promis un "changement véritable" à ce sujet.

•Syrie/Conflit. Négociations dans le sud

Les forces du régime de Bachar al-Assad ont repris le contrôle hier de nouvelles localités dans le sud de la Syrie où des négociations entre les rebelles et la Russie, alliée de Damas, se poursuivaient quant au sort d'autres secteurs encore aux mains des insurgés, a indiqué une ONG.

Etats-Unis/Diplomatie

Pour Trump, "l'UE fait probablement autant de mal que la Chine" sur le commerce

AFP

Washington/Etats-Unis

A la différence que l'Union européenne est plus "petite", glisse-t-il.

LE président américain Donald Trump a comparé les pratiques commerciales de l'Union européenne à celles de la Chine, lors d'un entretien diffusé hier.

"L'Union européenne fait probablement autant de mal que la Chine, sauf qu'elle est plus petite", a déclaré M. Trump à Fox News.

Les Européens "ont fait l'an dernier un excédent commercial de 151 milliards de dollars. (...) Et par-dessus ça, nous dépensons une fortune sur l'Otan pour les protéger", a-t-il poursuivi.

"C'est terrible ce qu'ils nous

ont fait", a estimé le milliardaire. "Nous aimons tous d'une certaine manière l'Union européenne" mais ces pays "nous traitent très mal. Ils nous traitent très injustement".

Il a justifié sa décision d'imposer à tous les partenaires commerciaux des Etats-Unis des tarifs douaniers sur les importations d'acier et d'aluminium : "Si nous ne l'appliquons pas à tout le monde alors ils (les pays producteurs visés, NDLR) passent par les pays qui n'y sont pas soumis et vous perdez beaucoup de temps".

Interrogé sur l'opportunité de faire plutôt front avec les alliés des Etats-Unis contre la Chine, le président a répondu par la négative.

Les Européens "ne veulent pas nos produits agricoles. En toute honnêteté, ils ont

leurs agriculteurs donc ils veulent protéger leurs agriculteurs. Mais nous ne protégeons pas les nôtres", a-t-il relevé.

VOITURES ALLEMANDES

A propos de l'UE, il a également évoqué le marché automobile, pointant du doigt les marques allemandes alors que "nous ne pouvons pas y faire entrer nos voitures".

L'administration Trump a lancé une étude en vue d'une éventuelle augmentation des droits de douane sur les importations d'automobiles.

Donald Trump s'est engagé depuis plusieurs mois dans une offensive tous azimuts sur le commerce, contre la Chine qu'il accuse de vol de la propriété intellectuelle mais aussi contre les Européens et les Canadiens qui ont répliqué par des me-

sures de représailles.

Par ailleurs, autre sujet de contentieux avec l'Europe, le président a réitéré que les sociétés européennes faisant affaire avec l'Iran seraient sanctionnées : "Oui, bien sûr. C'est ce que nous faisons. Absolument", a-t-il répondu sur les intentions de Washington.

En se retirant le 8 mai de l'accord international sur le nucléaire iranien de 2015, le président avait annoncé le rétablissement de sanctions américaines visant la République islamique, y compris pour les entreprises de pays tiers qui y commercent ou y investissent.

Au cours de cet entretien, le président américain a également évoqué les négociations avec le Canada et le Mexique pour la refonte de l'Accord de libre-échange nord-américain

(Aléna).

Il a laissé entendre qu'un accord pourrait attendre la tenue des élections législatives américaines de mi-mandat, en novembre, pour sceller un accord avec ses voisins et a adressé une mise en garde au Mexique. "Je veux attendre après l'élection. On va avoir une élection. Cela va être aussi intéressant", a-t-il dit, répondant à une question sur les élections de mi-mandat mais semblant aussi inclure dans sa réflexion l'élection présidentielle mexicaine qui se tenait hier.

"J'ai l'impression qu'il va être très bien, et la raison à cela, c'est que s'ils ne sont pas très bien, je vais taxer leurs voitures importées aux Etats-Unis", a-t-il enchaîné à propos de celui qui succédera au président Enrique Peña Nieto.